« Nous ne resterons pas silencieux » : En dénonçant la guerre à Gaza, les Juifs hongrois déclenchent une tempête de feu

https://www.haaretz.com/world-news/europe/2025-08-31/ty-article/.premium/we-will-not-remain-silent-in-denouncing-gaza-war-hungarian-jews-set-off-firestorm/00000198-ffd7-d1bf-a1fa-ffdfc14f0000?utm_source=mailchimp&utm_medium=email&utm_content=tag-alert&utm_campaign=Gaza&utm_term=20250831-16:46

Judy Maltz 31 août

Des centaines de Juifs hongrois ont signé une lettre affirmant que les « déclarations extrémistes » du gouvernement israélien et de leur propre pouvoir ne les représentent pas. La réaction de la communauté locale a été rapide et violente. La lettre souligne que les manifestations contre la guerre à Gaza ont été largement interdites en Hongrie.

Des Palestiniens dans un camion transportant de l'aide humanitaire près de Rafah, début août. Les auteurs de la lettre évitent les termes « génocide » et « apartheid ». Crédit : Mariam Dagga / AP

Une lettre ouverte signée par des centaines de Juifs hongrois a révélé au grand jour le fossé grandissant au sein de la communauté juive concernant la guerre israélienne à Gaza. On estime que 80 000 à 100 000 Juifs vivent en Hongrie, ce qui en fait l'une des plus importantes populations juives d'Europe centrale. Diffusée initialement il y a environ une semaine auprès d'éminents intellectuels, universitaires, artistes et chefs religieux juifs, la lettre a débuté comme une initiative populaire. Après avoir recueilli plus de 300

signatures, elle a été mise en ligne et le grand public, juif et non juif, a été invité à y ajouter son nom. Elle a déjà recueilli plus de 1 600 signatures.

« Nous divergeons sur de nombreux points, mais nous sommes d'accord sur un point : les déclarations partiales et extrêmes du gouvernement israélien actuel, des organisations juives hongroises influentes et des leaders d'opinion dans le débat public hongrois ne représentent pas notre opinion », indique la lettre. « Nous exprimons haut et fort que ces acteurs influents n'agissent pas en notre nom et ne parlent pas en notre nom. Mais nous sommes là aussi. »

Nous voyons les familles israéliennes qui attendent depuis près de deux ans le retour de leurs proches pris en otage. Nous voyons les centaines de milliers de personnes à Gaza qui, après des mois de destruction brutale, souffrent désormais d'une famine délibérée. Nous savons que, de tous côtés, des personnes aspirent aux mêmes choses : sécurité, liberté, dignité.

Constatant que les manifestations contre la guerre à Gaza ont été largement interdites en Hongrie, les signataires déplorent qu'« il n'existe pratiquement aucune plateforme ou institution en Hongrie qui ose engager un débat et une discussion nuancée sur ce sujet ».

« L'histoire juive hongroise nous a appris le prix du silence », ajoutent-ils. « C'est pourquoi nous ne resterons pas silencieux. Nous défendons la paix, la justice et les droits humains des Israéliens et des Palestiniens. »

Parmi les personnalités juives hongroises signataires de la lettre figurent : Zsuzsa Fritz, éducatrice et ancienne directrice du Centre communautaire juif de Budapest ; le Dr Gabor Maté, expert reconnu en traumatismes et addictions ; la metteure en scène Kriszta Székely ; le réalisateur Ádám Breier ; Katalin Kelemen, première femme rabbin de Hongrie ; Lajos Parti Nagy, l'un des poètes les plus éminents du pays ; l'historien de la Shoah László Karsai ; et le musicien de jazz László Dés.

La lettre, reprise par les principaux médias hongrois, a suscité une vive réaction sur les réseaux sociaux, où les signataires ont été dénoncés par d'autres Juifs comme des « soutiens du Hamas ».

Dans Szomat, un magazine politique et culturel juif, le philosophe György Gábor a accusé les « Juifs hongrois autoproclamés “humains” » signataires de la lettre d'hypocrisie et de désir d'être perçus comme de « bons Juifs ».

Répondant à l'affirmation selon laquelle l'establishment juif du pays ne représente pas le groupe, Gábor a écrit : « Dieu merci ! Car si cette lettre représentait les Juifs hongrois, nous enverrions un message au monde entier : la communauté juive est incapable de se défendre et de défendre le droit le plus fondamental d'Israël à la sécurité et à la légitime défense. Nous donnerions l'impression que les Juifs eux-mêmes croient à ces faux récits qui relativisent les attaques génocidaires et brouillent la distinction entre victime et agresseur. Et ce n'est pas de la solidarité, mais de l'abnégation. »

En réponse à Gábor sur Mérce, un portail d'information indépendant de gauche, le photojournaliste Máté Varga a écrit : « Le "plus jamais ça" ne peut être sélectif : il s'applique à tous ou à personne. Non, je ne porte pas un "masque humaniste". Je veux simplement rendre hommage à la mémoire des membres exterminés de ma famille en n'oubliant pas ce qu'une personne peut devenir en privant les autres de leur humanité. Et je ne veux permettre à personne de faire la même chose en mon nom. »
Il a ajouté : « Il n'y a pas de "bons" ou de "mauvais" Juifs, pas de "bonnes" ou de "mauvaises" personnes. Il y a ceux qui refusent de cautionner le génocide simplement parce qu'il est commis par des Juifs. »

Parmi les initiateurs de la lettre figuraient Vera Jónás, musicienne primée qui partage son temps entre Budapest et Berlin, et Kristof Steiner, écrivain et militant LGBTQ+ vivant principalement en Grèce.
« Ces derniers jours ont été bouleversants pour nous », a déclaré Jónás à Haaretz. « Le chaos que nous avons créé montre qu'il y avait un réel besoin de cette voix, qui jusqu'à présent n'existait pas, du moins publiquement. » Elle a ajouté qu'elle et ses collègues, lors de la rédaction de la lettre, avaient délibérément évité d'utiliser des mots clés comme « génocide » et « apartheid ».
« Notre objectif était de susciter un dialogue, et nous espérons que cette lettre en sera le point de départ », a déclaré Jónás.

Krystof a confié à Haaretz que les membres de la communauté juive hongroise qui partagent ses opinions se sentaient jusqu'à présent « étouffés ».

« Juste après le 7 octobre, j'étais très partagé par rapport à la guerre », a-t-il confié. « Parvenir à un point où nous pouvions exprimer nos points de vue dans cette déclaration a été un processus graduel, mais mieux vaut tard que jamais. »

Attila Novák, historien signataire de la lettre, a déclaré qu'il était « totalement sans précédent » qu'un groupe aussi important de Juifs hongrois dénonce publiquement les actions du gouvernement israélien.

Ráchel Surányi, sociologue signataire de la lettre, a mené une étude approfondie du discours des Juifs hongrois au lendemain de l'attaque du Hamas du 7 octobre. « Au cours des 100 premiers jours, il n'y a pas eu beaucoup de débats parmi les Juifs hongrois », a-t-elle déclaré à Haaretz. « La plupart estimaient qu'Israël menait une guerre d'autodéfense. Mais aujourd'hui, nous assistons à une polarisation croissante. » « Il y a toujours eu des critiques d'Israël dans notre communauté, mais leurs voix étaient étouffées ou autocensurées », a-t-elle ajouté. « Cette lettre montre que les choses évoluent. »

Surányi estime que les signataires de la lettre ouverte représentent une minorité de la communauté juive, « mais il y a assurément plus de Juifs prêts à critiquer Israël aujourd'hui qu'auparavant. »

Mazsihisz – la Fédération des communautés juives hongroises et la plus grande organisation juive du pays, affiliée au mouvement libéral Neolog – a refusé de commenter la lettre. Chabad, le mouvement orthodoxe connu pour ses liens étroits avec le Premier ministre Viktor Orbán, n'a pas non plus répondu à une demande de commentaire.